

[Text]

• 2130

The Chairman: That is really evident is it not, in the way a mutual company operates? Have you ever heard of a mutual company kicking out its board of directors? If it has, I want to know about it.

Are you happy with that distinction? Are you really content with that? Does that really make you feel happy and enthusiastic? Can you really sleep at night with it?

Mr. Lazar: I will sleep well tonight, Mr. Chairman.

Mr. Manley: If I understood what you were saying, the 10% ownership rule should be extended to all deposit-taking institutions, which would include the trust companies, I take it. Am I right?

Mr. Lazar: Yes.

Mr. Manley: Could you give me an explanation of what you see being gained by that? It has always mystified me. I can understand the commercial link because of the problem of self-dealing, so it is essentially a protection of the depositors. But when you are strictly dealing with the ownership issue... It has always struck me that there was no more concentrated control in the corporate world than there is in a bank where shareholder democracy is so widely dispersed that no bank management I have ever heard of has ever been turfed out.

Mr. Rodriguez: That is why the bankers like the 10% rule. They did not at first.

Mr. Manley: Yes, that is why the bankers like the 10% rule: with the whole proxy circular operations there is really no meaningful shareholder democracy. Consequently, what is gained by saying that we would like to put trust companies into the same category?

Mr. Lazar: I am not sure I can add to the points I made earlier. The view of the council members was that wide ownership was an appropriate—

The Chairman: But why? Where do you see the great wide-ownership value in the Canadian Commercial Bank or the Pioneer Trust Company? These were both wide-ownership companies. Did wide ownership in those companies save the depositors? Did it help the people who dealt with them? Can you tell us about that? I want to know in what way wide ownership was so important to these people who got screwed.

Mr. Lazar: I am going to bore the people on the committee. I am going to have to repeat the same points I have made before. As a generalization, we believe you are involved in an area of difficult trade-offs. I mentioned earlier that the council members themselves struggled long and hard to find where the public interest lies. We believe on balance there was a larger potential for abuse with closed ownership. It is a judgment call. In other jurisdictions we have seen different types of systems work well and work badly.

[Translation]

Le président: A la façon dont une société mutuelle fonctionne, cela me semble évident, non? Avez-vous jamais entendu parler d'une société mutuelle qui renvoie son conseil d'administration? Si vous avez des exemples, j'aimerais les connaître.

Cette distinction vous convient-elle? Cela vous donne-t-il entièrement satisfaction? Cela vous rend-t-il heureux et enthousiaste? Cela va-t-il vous permettre de dormir sur vos deux oreilles?

M. Lazar: Je dormirai bien cette nuit, monsieur le président.

M. Manley: Si j'ai bien compris ce que vous disiez, la règle des 10 p. 100 de propriété devrait être élargie à toutes les institutions de dépôt, qui comprendraient, j'imagine, les sociétés de fiducie. C'est bien cela?

M. Lazar: Oui.

M. Manley: Pourriez-vous m'expliquer ce que cela apporte? Cela a toujours été pour moi un mystère. Je comprends le lien commercial en raison du problème des opérations avec apparentés, ce serait donc essentiellement pour protéger les déposants. Mais lorsque vous traitez strictement de la question de la propriété... Il m'a toujours paru évident qu'il n'y avait pas plus de concentration du contrôle dans le secteur des entreprises que dans une banque où la démocratie des actionnaires est tellement éparpillée qu'aucune direction de banque n'a jamais été éjectée, que je sache.

M. Rodriguez: C'est pourquoi cette règle des 10 p. 100 plaît aux banquiers. Ils ne l'aimaient pas au début.

M. Manley: Oui, c'est pourquoi les banquiers aiment la règle des 10 p. 100: avec tous les envois de circulaires de sollicitation de procurations, on ne peut pas dire qu'il y ait vraiment une démocratie des actionnaires. En conséquence, que gagnerait-on à vouloir placer dans la même catégorie les sociétés de fiducie?

M. Lazar: Je ne pense pas pouvoir ajouter quoi que ce soit à ce que j'ai déjà dit. Selon les membres du Conseil, un grand nombre d'actionnaires constituent... .

Le président: Mais pourquoi? Où voyez-vous la grande valeur de la propriété multiple dans la Banque commerciale du Canada ou la Compagnie Pioneer Trust? Toutes deux avaient un grand nombre d'actionnaires. Est-ce que c'est cela qui a sauvé les déposants? Est-ce que cela a aidé ceux qui devaient s'occuper d'eux? Pourriez-vous nous l'expliquer? J'aimerais savoir en quoi le grand nombre d'actionnaires était si important pour toutes ces personnes qui se sont fait avoir.

M. Lazar: Je vais sans doute ennuyer les membres du comité car je vais devoir répéter ce que j'ai déjà dit. De façon générale, nous pensons que vous traitez d'un domaine où les contreparties ne sont pas évidentes. J'ai dit plutôt que les membres du Conseil eux-mêmes avaient longtemps débattu de la question de savoir où résidait l'intérêt du public. Nous avons jugé, à tout prendre, que les possibilités d'abus étaient plus grandes lorsqu'il y a peu d'actionnaires. C'est une question de jugement. Dans des contextes différents, nous avons vu d'autres systèmes donner de bons et de mauvais résultats.